

L'église de Saint-Joachim

Le point tournant de la décoration intérieure au début du 19^e siècle



Extérieur du chevet
Photo : François Brault

Le décor intérieur des églises : un élément symbole de richesse

Les décors intérieurs des églises québécoises comptent parmi les plus belles réalisations de l'art ancien du Québec. Ces œuvres témoignent à la fois d'un contexte où l'édifice religieux est le lieu privilégié d'expression artistique et de l'implication passionnée des artistes et artisans dans la mise en valeur des lieux culturels.

L'évolution des décors intérieurs

L'architecture du Régime français a été marquée par la présence de quelques maîtres-sculpteurs ou architectes français. En témoignaient les décors des églises des jésuites et des récollets. Cependant, dans un contexte paroissial, qui nécessite une économie de matériaux et de main-d'œuvre, il est rarement possible d'atteindre ces hauts niveaux d'achèvement.

Les décors intérieurs des églises étaient, à l'époque, exécutés comme des œuvres sculptées appliquées à l'architecture. Dès lors - et ce, pour diverses raisons - des parties de décor étaient démantelées, vendues ou entreposées.

Cela explique le peu d'exemples de décors du Régime français conservés encore aujourd'hui. En outre, très peu de documentation nous informe sur les décors datant de l'ancien régime.

En revanche, à partir du 18^e siècle, il se forme au pays une nouvelle main-d'œuvre et quelques maîtres locaux se font reconnaître. Ils exécutent leur art en se référant aux œuvres de la Nouvelle-France et se laissent peu influencer par l'art britannique importé avec la Conquête. C'est donc dans une fidèle continuité avec les formules du Régime français que les artistes et artisans locaux perfectionnent leur art du décor. À partir de 1781, François Baillairgé, de retour d'un stage à l'Académie royale de France, marque à son tour l'esthétique formelle des décors intérieurs. Son apport important à l'art québécois prend toute sa signification avec la réalisation du décor intérieur de l'église de Saint-Joachim entre 1816 et 1825.



Détail du maître-autel
Photo : Germain Casavant



Maître-autel
Photo : Germain Casavant

Une étape culminante dans l'évolution du décor intérieur : un décor architectural



Ensemble du retable
Photo : François Brault

L'église de Saint-Joachim a été ouverte au culte en 1779. Elle est construite en remplacement d'une première église de 1685 détruite à la Conquête. De cette époque subsistent aujourd'hui la nef, les chapelles et le chœur, dont le décor a été réalisé par les Baillairgé en 1816. La façade actuelle de l'église date de 1885 et fut réalisée par David Ouellet. La sacristie ajoutée au chevet date de 1805. La première contribution de

François Baillairgé au décor intérieur remonte à 1784-1785. Il exécute alors le tabernacle du maître-autel, la chaire et les chandeliers d'autel. Mais ce n'est qu'en 1811 que la fabrique entreprend un programme complet d'ornementation intérieure. On fait alors appel à François Baillairgé et à son fils Thomas pour réaliser l'ensemble.

À Saint-Joachim, les Baillairgé innovent sur plusieurs points. Leur apport le plus important est l'aspect architectural du décor. Pour la première fois, plutôt que de concevoir chaque élément indépendamment comme une sculpture, le décor est créé comme un ensemble qui s'intègre au bâtiment. De ce fait, il y a une parfaite cohérence entre les parties, ce qui permet de reconnaître la continuité entre les éléments ornementaux et structuraux. La poussée des doubleaux, qui s'appuient sur l'entablement et s'alignent avec les pilastres, en est un exemple.



Ensemble intérieur vers la façade
Photo : Germain Casavant

Une autre nouveauté apportée par les Baillairgé a été de considérer l'ensemble du sanctuaire pour concevoir le retable principal. Pour y parvenir, ils appliquent les théories prônées par le néoclassicisme comme dans la conception d'une œuvre architecturale.



Vue aérienne
Photo : François Brault

Cette méthode amplifie la cohésion entre les éléments structuraux et ornementaux. L'uniformité créée par le traitement d'ensemble permet de dégager les qualités d'exécution des éléments sculptés et dorés.

Katia Tremblay

Bibliographie:

- Gaumont, M. *La première église de Saint-Joachim 1685-1759*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1966, 37 p.
- Morisset, Gérard. « Une église de style Louis XVI; Saint-Joachim », *La Patrie*, 2 septembre 1951, p. 19-33.
- Noppen, Luc. « Église Saint-Joachim », *Les chemins de la mémoire*, t. I, Québec, Les Publications du Québec, 1990, p. 337-338.
- Noppen, Luc. *Les églises du Québec (1600-1850)*, Québec et Montréal, Éditeur officiel/Fides, 1977, p. 248-249.
- Noppen, Luc. « L'architecture intérieure de l'église Saint-Joachim de Montmorency : l'avènement d'un style », *Racar*, vol. VI, no 1 (1979), p. 3-16